

M

DOSSIER DE PRESSE

RÊVER PLATINE

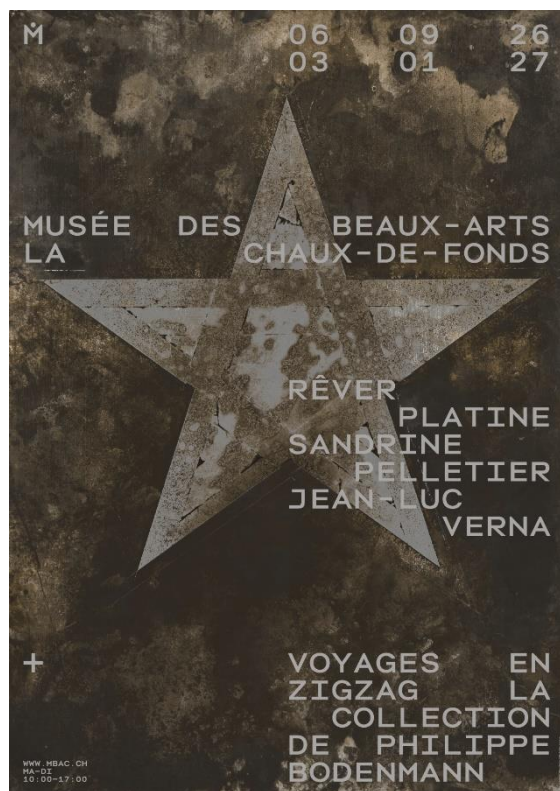
SANDRINE
PELLETIER

JEAN-LUC
VERNA

VOYAGES EN ZIGZAG

LA COLLECTION
PHILIPPE BODENMANN

06 . 09 . 26 – 03 . 01 . 27



MUSÉE
LA

DES

BEAUX-ARTS
CHAUX-DE-FONDS

RÊVER PLATINE

SANDRINE PELLETIER

JEAN-LUC Verna



Sandrine Pelletier, *Rêver Platine*, 2026
© Gaspard Gigon

Rêver platine est une double exposition de Jean-Luc Verna et Sandrine Pelletier. Ces deux artistes, bien qu'ils n'aient jamais travaillé ensemble, partagent une même indignation face à la violence du monde. Tous deux ont une manière propre de transformer la colère, la révolte et la fragilité en langage plastique. Mais, ni l'un ni l'autre ne choisit la dénonciation frontale. Leurs œuvres empruntent d'autres voies comme la poésie pour Sandrine et les textes de chansons new wave pour Jean-Luc, la métamorphose, la beauté et la laideur.

Chez Jean-Luc Verna comme chez Sandrine Pelletier, les matériaux portent les marques du temps et de l'épreuve. Le papier jauni et les couleurs mortes des dessins de Verna, les surfaces brûlées, frappées ou altérées de Pelletier donnent à voir des matières vulnérables, traversées par l'usure, la blessure et la mort.

Les oiseaux, les étoiles ou les figures dessinées par Verna, sous leur apparente douceur n'en demeurent pas moins dérangeants, ils interrogent le regard porté sur les corps, les normes de genre, les mécanismes d'exclusion ou la montée des idéologies extrêmes. Les sculptures et installations de Pelletier inscrivent dans la matière les traces des violences sociales et politiques. Sans illustrer directement les crises de notre époque, leurs œuvres en révèlent les symptômes. Ce sont les vicissitudes de la vie qui constituent le ferment de leurs pratiques artistiques.

SANDRINE PELLETIER



Il y a des jours où on s'en branle de la poésie,
2025, pierre indienne gravée, © Pierre Vogel

Sandrine Pelletier brûle, brise, éprouve la matière. Elle confronte le bois, le métal et le verre, au feu, à l'acide, à l'accident. Pourtant, elle ne détruit pas, elle altère, rajoute par des procédés brutaux de la délicatesse aux matériaux. Ses œuvres présentent des paysages après le choc et des mots acérés sur nos réalités contemporaines.

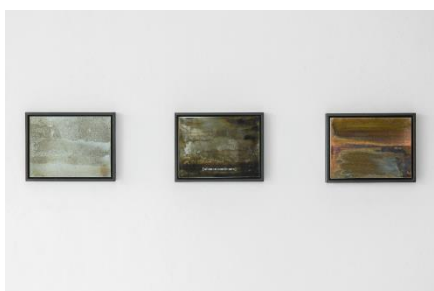
Artiste lausannoise, Sandrine Pelletier a vécu au Liban et au Caire. Depuis 2012, ses expériences dans ces territoires traversés par les bouleversements, les destructions et les renouveaux ont profondément marqué son travail. Elle façonne une œuvre attentive aux vestiges qui persistent malgré la ruine. Alors, si plus sombre est la nuit, plus nécessaire est la trace. Et même lorsque la matière se consume et se noircit, les roses et la lumière demeurent dans l'œuvre de Sandrine Pelletier.

Née en 1976, Sandrine Pelletier vit et travaille entre Le Caire et Lausanne.

Quelques œuvres de l'exposition



Brèches (détail), 2026, acier et grisaille sur verre de cathédrale, © Pierre Vogel



Série *PREDATOR*, de gauche à droite *Fog*, *Silence continues*, *Thermo Vision*, 2026, patine et laque de carrosserie sur plaque d'argent © Pierre Vogel



Black Sun, 2025, acide et patine sur laiton et laque de carrosserie, © Pierre Vogel



Feline Instinct, 2026, bronze et patine, © Pierre Vogel

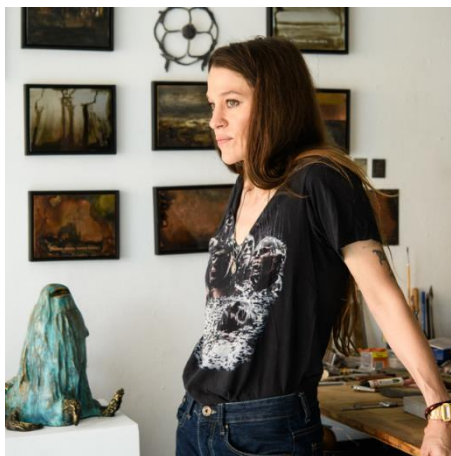
Avec *Brèches*, Sandrine Pelletier reprend la forme du hérisson tchèque, obstacle militaire conçu pour ralentir l'avancée des chars pendant la Seconde Guerre mondiale. Toujours présent dans certaines zones de conflit au Liban, il est ici associé à la délicatesse du verre soufflé. Les éléments en verre sont ornés de motifs inspirés des herbiers exotiques peints à la grisaille, reproduisant les vitraux détruits du Palais Sursock, gravement endommagé lors de l'explosion du port de Beyrouth en 2020. *Brèches* évoque autant les fractures laissées par la guerre que les ouvertures d'où peuvent surgir le renouveau, à l'image de la nature qui reprend possession des lieux meurtris.

Sandrine Pelletier s'inspire du film de science-fiction *PREDATOR*, sorti en 1987. L'action se déroule dans une jungle tropicale d'Amérique centrale, où un commando d'élite, envoyé pour une mission militaire, se retrouve traqué par une créature extraterrestre capable de se rendre invisible. La forêt devient alors le théâtre d'une chasse inversée, où les humains deviennent les proies. Ici Pelletier, reprend des répliques du film et les transpose sur des paysages menaçants.

Avec *Black Sun*, Sandrine Pelletier revisite l'iconographie du disque solaire de l'Égypte ancienne, symbole universel de transformation et de renaissance. Réalisés en laiton, ces soleils révèlent les propriétés changeantes de la matière à travers un procédé d'alchimie. L'artiste s'intéresse également à Kemet, « la terre noire », ancien nom donné à l'Égypte en référence au limon fertile déposé par la crue du Nil. Associée à l'idée de régénération et de transformation, cette notion entre en résonance avec sa pratique, où la matière se métamorphose pour évoquer les cycles de disparition et de renaissance.

Sandrine Pelletier détourne un symbole de la féminité en une créature hybride. Fondue en bronze, la chaussure à talon perd toute légèreté et devient un objet ambigu, où les formes se confondent : le bout du soulier évoque à la fois l'arrière-train d'un chat et une anatomie masculine, tandis que la queue de l'animal se transforme en crochet de boucher. Entre attraction et répulsion, humour et inquiétude, l'œuvre brouille les codes du genre et interroge les représentations du corps ainsi que les stéréotypes associés à la féminité.

BIOGRAPHIE



Portrait de Sandrine Pelletier, 2026
© Pierre Vogel

Née à Lausanne en 1976, Sandrine Pelletier se forme d'abord aux Arts Appliqués de Vevey, dont elle est diplômée en 1999, avant de poursuivre ses études à l'ECAL, où elle obtient son diplôme en 2002. Dès l'année suivante, son travail photographique *Wild Boys*, une série de portraits, est présenté au Centre Georges Pompidou à Paris.

À partir de 2009-2010, sa pratique connaît une évolution. Après avoir longtemps travaillé la broderie, l'artiste élargit son champ d'expérimentation à de nouveaux matériaux et techniques. Elle explore leurs possibilités tout en les confrontant à leurs limites, dans une démarche où la transformation et la mise à l'épreuve de la matière occupent une place centrale. Cette approche trouve notamment une expression spectaculaire dans *9.5 sur l'échelle de Luther*, installation monumentale réalisée en 2017 dans l'église Saint-François de Lausanne.

Son séjour au Caire en 2012 constitue également une étape importante dans son parcours. Installée dans la capitale égyptienne peu après les soulèvements du Printemps arabe, elle y développe une relation particulière avec les contextes politiques et culturels du Moyen-Orient, qui nourriront durablement son imaginaire et sa pratique.

En 2019, deux résidences viennent prolonger cette ouverture vers la région : celle de la Fondation Boghossian à Bruxelles, puis celle du BAR à Beyrouth. Ces expériences renforcent ses liens avec le Proche et le Moyen-Orient, devenus des territoires importants dans son parcours artistique.

Expositions – Solo Show

2024 Intrure, Aventicum museum, Avenches
 2024 Erode, Art Genève
 2023 Ô Saisons! MAHN Neuchâtel
 2022 Spicilèges, Rosa Turetsky gallery, Geneva
 2020 Ferme Asile, Sion, Switzerland
 2018 Psyché au Cyclop, Milly-la-Forêt, France. Curator: François Taillade
 2017 Der Einzige Ort, Salle Poma, Pasquart, Biel
 2017 Foreign Accent, Castle of Gruyères, Gruyères
 2017 9.5 on Luther squal, church of Saint-François, Lausanne
 2015 Opéra de Lausanne, Salon Alice Bailly, Lausanne
 2015 Only The Ocean is Pacific, Musée des beaux-arts du Locle
 2014 La Horde, Palexpo - art Genève
 2014 Masculine Moon, Rosa Turetsky gallery, Geneva
 2009 Time To Clown Around, Taché-Levy gallery, Brussels
 2009 GoodBye, Pieceunic galerie, Geneva
 2009 Pays Extérieurs, Super Window Project, Kyoto
 2008 Insekts, Fette's gallery, Los Angeles
 2006 Défi Fantastique, Centre culturel français de Milan
 2006 Angoraphobia, Taché-Levy gallery, Brussels
 2005 Damoisie, Frank Elbaz gallery, Paris

JEAN-LUC VERNA



Déposition 2, 2024, miroir lumineux, photos et dessins vernis, laque, cheveux synthétiques, marches en bois et robe de scène créée par Jean-Luc Verna, avec le soutien de la Fondation des Artistes, Galerie Ceysson & Benetière, Paris, © C.Cauvet

Jean-Luc Verna est de ces artistes pour qui l'art et la vie ne font qu'un. Son quotidien est une performance, son corps une sculpture, un champ de bataille, l'air qu'il déplace est chargé de tonalités new wave et de glamour sulfureux. Son œuvre pourtant dépasse sa personne : les dessins prolifèrent, paysages musicaux, oiseaux d'augure féroce, portraits abimés d'humanité, des installations évoquent un univers de music-hall. Et si les cieux de Verna sont constellés de strass, l'étoile qui depuis trois décennies préside à son destin est noire ou métallique. Verna est aussi un artiste engagé en faveur des communautés oubliées ou opprimées, en particulier celle des personnes LGBTQIA+. Son travail d'apparence grave est conscient des tragédies qui s'enchaînent. C'est un travail de mémoire, mais qui refuse la gravité, et qui, comme un poète, se tenant pour battu chante la victoire en tombant.

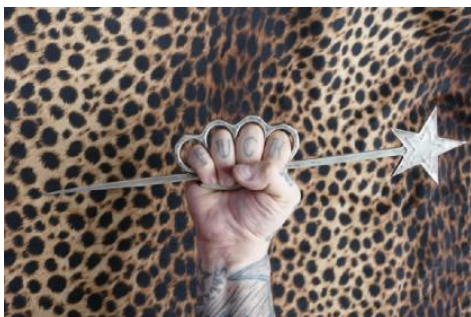
Jean-Luc Verna est né en 1966. Il vit et travaille à Paris.

Quelques œuvres de l'exposition



Past Knight, en souvenir de Half Past Knight de Bruno Pélassy, 2016, velour javellisé rebrodé de perles, sequins et strass, Galerie Ceysson & Benetière, Paris, © C.Cauvet

Past Knight est un hommage à Bruno Pélassy (1966-2002), artiste, dessinateur, sculpteur et couturier disparu à 36 ans des suites du SIDA. Jean-Luc Verna convoque ici son souvenir à travers le velours et les perles, matériaux chers à Pélassy. Faisant écho à une œuvre conçue ensemble, ce rideau de scène évoque autant le théâtre que le voile du souvenir. Entre apparition et disparition, il laisse affleurer une mémoire, comme si la scène continuait d'accueillir l'ombre de l'ami disparu.



Fée Male, 2016, fonte de bronze et argenture (baguette magique), collection de l'artiste

Motif récurrent dans l'œuvre de Jean-Luc Verna, la baguette magique apparaît comme l'attribut des chimères et des figures fantastiques qu'il développe dans ses dessins. Ici, elle se transforme en poing américain, associant la promesse de la magie à la nécessité de se défendre. L'artiste explique que le mot « fairy » (fée), souvent utilisé comme insulte envers les homosexuels est ici réapproprié et revendiqué. La baguette magique devient une arme poétique et une déclaration politique.



Vase misère #2, 2013, grès, émail, bronze, peinture, Galerie Ceysson & Benetière, Paris, © C.Cauvet

En 2013, Jean-Luc Verna débute une pratique de la céramique à la HEAD à Genève. Les *Vases misère* prennent la forme d'autoportraits sculptés aux allures de gargouilles. Deux mains étirent leurs traits et leur imposent un sourire, comme pour résister à l'usure du temps, à la vieillesse et à la misère. Rehaussé de rouge à lèvres, ce rictus évoque parfois celui du Joker. Couronnés de bouquets de fleurs ou de corbeaux empaillés, ces visages convoquent le message de la vanité, rappelant notre inévitable finitude.

BIOGRAPHIE



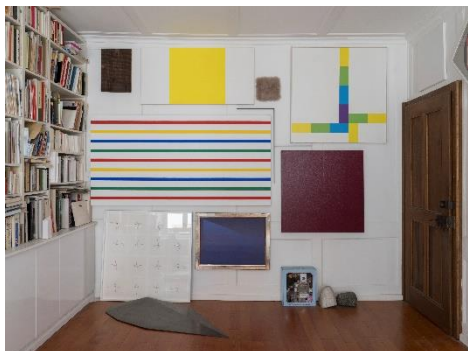
Portrait de Jean-Luc Verna, 2023
© Erwan Smis

Jean-Luc Verna est né en 1966 à Nice. Artiste plasticien, dessinateur, performeur et enseignant, il développe depuis les années 1990 une œuvre singulière dans laquelle le dessin occupe une place centrale. Formé à la Villa Arson à Nice, il construit une pratique nourrie aussi bien par l'histoire de l'art que par la culture punk et post-punk.

Parallèlement au dessin, Jean-Luc Verna développe une pratique performative et musicale. Son intérêt pour la scène, la danse et les cultures underground traverse l'ensemble de son œuvre et nourrit une réflexion sur les normes liées au corps, à la beauté et à l'identité. Il collabore notamment avec différents artistes et musiciens et participe à de nombreux projets performatifs.

Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions en France et à l'étranger, parmi lesquelles le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, le Centre Pompidou, le MAC VAL et le MAMCO Genève. Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections telles que celles du MoMA, NY, The Judith Rothschild Foundation, Flourtown, RAM Foundation, Amsterdam, Centre Pompidou, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, Mac/Val, Printemps de Septembre à Toulouse ainsi que de nombreux Fonds Régionaux d'Art Contemporains. Une monographie de référence est disponible dans la collection *Création contemporaine*, co-éditions Flammarion/CNAP ainsi qu'un catalogue édité par le MAC/VAL.

VOYAGES EN ZIGZAG LA COLLECTION PHILIPPE BODENMANN



Vue du bureau de Philippe Bodenmann, 2025, © Olivier Zimmermann

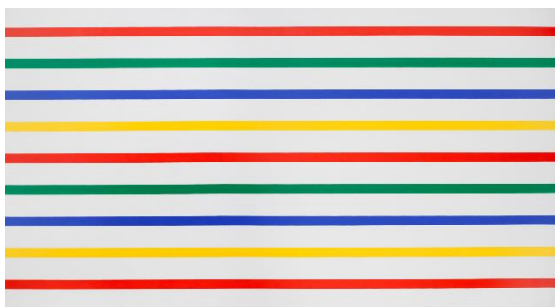
Artisan graveur formé à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, Philippe Bodenmann rassemble depuis les années 1980, une collection d'art suisse et international où se lit autant un regard qu'un parcours de vie.

Au début de sa carrière, il réalise lui-même des tableaux et expose à deux reprises lors des Biennales d'art contemporain du Musée. De ces années de découvertes naît une culture exigeante et une prédilection affirmée pour l'abstraction géométrique. En 2025, il choisit de confier au Musée l'ensemble de sa collection. Ce don témoigne de la confiance qu'il porte à l'institution et prolonge un compagnonnage intellectuel et amical de longue date.

Cette collection compte plus de 200 œuvres : peintures, sculptures et estampes. Elle traverse l'école neuchâteloise du début du XXe siècle, l'art concret zurichois des années 1950, l'art conceptuel et minimaliste international des décennies 1960-1970 pour accueillir enfin des artistes suisses dont Philippe Bodenmann est devenu l'ami au fil du temps.

Si cette collection revêt une importance historique et artistique, elle porte aussi la mémoire des expositions qui ont façonné le Musée durant quatre décennies. Elle vient prolonger avec cohérence la donation Olivier Mosset, dont elle se distingue par la nature du regard qu'elle révèle : celui de l'artiste dans un cas, celui de l'amateur dans l'autre, qui, au sens premier du terme, aime, recherche, cultive son goût et surtout qui habite avec ses œuvres.

ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE ROMANDE



Jean-Luc Manz, *Gypsy Rose Lee*, 2000, acrylique sur toile, © Damien Robert-Tissot

L'exposition « Peinture abstraite » organisée par John M Armleder en 1984 à ECART Genève, présentait des artistes suisses et européens, comme Olivier Mosset et Helmut Federle, mais aussi des américains, notamment Sol Lewitt, Robert Mangold et Peter Halley. Cette exposition est à l'origine d'un renouveau de la peinture abstraite en Suisse romande, qualifié par la critique de « Néo-Géo », abréviation de « nouvelle géométrie », signifiant non seulement un retour à la géométrie, mais aussi une appropriation et une manière de revisiter la tradition de la peinture abstraite historique. Sans constituer un mouvement homogène, une nouvelle génération d'artistes, parmi lesquels Christian Floquet, Jean-Luc Manz, Francis Baudevin ou Christian Robert-Tissot, développe des approches singulières de la géométrie et des références culturelles multiples.

Cet ensemble de la collection de Philippe Bodenmann témoigne de son intérêt pour la scène romande, dont il a suivi les développements depuis les années 1980.

L'ART CONCRET ZURICHOIS

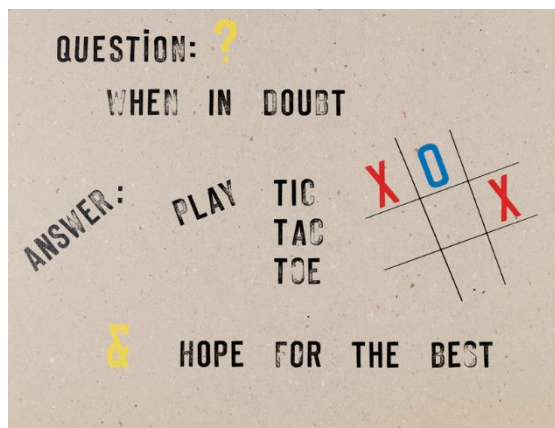


Max Bill, *Constellations*, 1974, lithographie sur papier, © Damien Robert-Tissot

Fondé sur la géométrie, la couleur, la ligne et des rapports de proportions, l'art concret privilégie une construction rationnelle dans laquelle la forme constitue le sujet même de l'œuvre. Si Theo van Doesburg en formule les principes en 1930, c'est à Zurich que ce langage connaît l'un de ses développements les plus féconds. Réunis au sein du groupe Allianz, fondé en 1937, Max Bill, Camille Graeser, Richard Paul Lohse et Verena Loewensberg donnent naissance au noyau des Zürcher Konkrete auquel se joindra aussi Andreas Christen. Héritiers du Bauhaus et de certaines avant-gardes, les concrets zurichois élaborent mentalement l'œuvre dans ses moindres détails avant de la réaliser. Profondément attaché à l'abstraction géométrique, le collectionneur a naturellement accordé une place centrale aux figures de l'art concret zurichois, dont les recherches ont joué un rôle déterminant dans l'émergence de courants tels que le Hard Edge, le Minimalisme ou encore le mouvement Néo-Géo.

L'ensemble retrace ainsi une filiation essentielle de l'abstraction géométrique de la seconde moitié du XX^e siècle

L'ART CONCEPTUEL ET LE LAND ART



Lawrence Weiner, *Tic tac toe*, 1994, tampons encreurs et à pression sur bois, © Damien Robert-Tissot

Né dans les années 1960, l'art conceptuel place l'idée au centre de la création et remet en question la primauté de l'objet. Héritier des ready-made de Marcel Duchamp, il s'affirme comme une pratique critique, interrogeant les mécanismes de production, de diffusion et de légitimation de l'art. Dans le contexte politique et institutionnel marqué par les contestations de la fin des années 60, les artistes cherchent à révéler les structures de pouvoir qui traversent le « monde de l'art ». Si l'art conceptuel remet en cause l'objet traditionnel, il ne réussira pas à renoncer totalement à la matérialité. Photographies, textes, éditions, schémas ou installations deviennent les supports d'idées qui nécessitent l'engagement actif du spectateur.

Philippe Bodenmann s'est aussi familiarisé à ces pratiques conceptuelles au sein du musée : l'œuvre de Joseph Kosuth présentée ici y a déjà été exposée en 1985, tandis que Lawrence Weiner a réalisé une intervention sur la façade nord du bâtiment. Son intérêt pour l'art conceptuel se révèle par ses liens avec l'hôtel Furkablick, lieu d'expérimentation artistique fondé par le galeriste et éditeur neuchâtelois Marc Hostettler, où des artistes tels que Richard Long, Roger Ackling, Royden Rabinowitch et Hamish Fulton ont été en résidence.

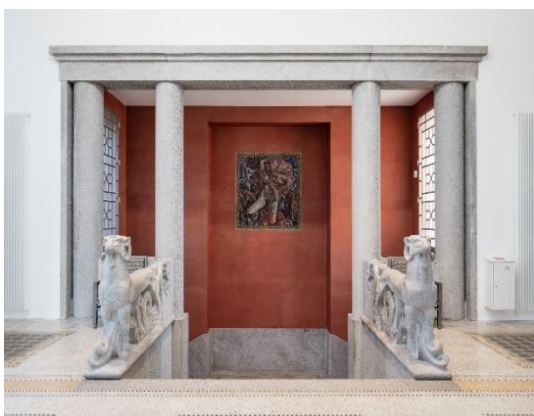


Wim Delvoye, *Action Doll #1*, 2007, © Damien Robert-Tissot

L'ensemble de multiples réuni par Philippe Bodenmann révèle un pan essentiel de sa collection. Formé à la gravure, il a constitué un important ensemble d'œuvres sur papier d'artistes déjà présents dans les collections du Musée. Ce fonds réunit des sérigraphies et lithographies des concrets zurichois, mais aussi des œuvres de Sophie Taeuber-Arp, Ad Reinhardt, Marcel Duchamp, Antoine Pevsner, François Morellet ou encore Olivier Mosset. Proche de la Galerie Éditions Média à Neuchâtel, il en suit les activités éditoriales et grave des estampes de Verena Loewensberg et Hamish Fulton.

Cette attention portée à l'édition se prolonge dans une collection d'objets. La Boîte-en-valise de Marcel Duchamp revisitée par Mathieu Mercier, la carafe et le cendrier de Richard Hamilton, les chaussons de James Turrell ou l'Action Doll de Wim Delvoye témoignent de la diversité des formes que peut prendre le multiple. Le multiple remet en cause l'unicité de l'œuvre et accompagne, depuis les années 1960, de nouvelles modalités de diffusion de l'art contemporain.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS



CRÉATION DU MUSÉE

Né d'une volonté citoyenne, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds trouve son origine il y a plus de 150 ans dans la création de la Société des amis des arts (SAA, aujourd'hui SaMba) qui avait pour objectif de développer la culture artistique de la région et de rendre l'art utile à l'industrie par l'acquisition d'œuvres et l'organisation d'expositions.

LE BÂTIMENT

En 1926, le bâtiment conçu par Charles L'Eplattenier et René Chapallaz est inauguré. Les architectes, connus pour leur goût du Heimatstil et de l'Art nouveau, réalisent un projet réunissant modernité et classicisme. L'édifice, classé bâtiment d'importance nationale, est remarquable par sa façade polychrome qui le rattache à la mouvance de l'Art déco, ainsi que par la symétrie du plan et des volumes, l'ordonnance et clarté de ses salles.

L'entrée monumentale du musée est surmontée d'un bas-relief de L'Eplattenier intitulé *Pégase ou Le Génie des Arts*, le bâtiment est également orné d'œuvres de François Morellet, Günther Förg, Olivier Mosset et Lawrence Weiner. Le décor de mosaïques du hall d'entrée a été réalisé par le peintre Charles Humbert en 1929.

Le musée reçoit en 1993 une extension souterraine s'intégrant de manière discrète et harmonieuse à l'édifice original par l'architecte Georges-Jacques Haefeli. Une série de rénovations plus récentes lui permettent de retrouver la polychromie de la façade d'origine et de répondre aux normes muséographiques les plus exigeantes.

LES COLLECTIONS

Le musée existe depuis 1864, date de la première exposition organisée par la Société des amis des arts à l'issue de laquelle cette dernière achète quatre tableaux. Elle continuera dès lors ses acquisitions qui constitueront le premier fonds du musée.

L'histoire des collections est étroitement liée à celle des expositions. Les expositions temporaires de type monographique ou thématique qui s'imposent dès l'après-guerre s'ouvrent à l'art contemporain international et sont l'occasion d'élargir la collection. Au fil du temps, le musée s'est enrichi de fonds importants parmi lesquels ceux de René et Madeleine Junod (1986), Olivier Mosset (2007) et Erwin Oberwiler (2017). De nombreuses institutions muséales suisses et internationales sollicitent des prêts d'œuvres de la collection.

LE MUSÉE

12'000 visiteurs romands, suisses et internationaux viennent habituellement chaque année visiter le musée.

PROGRAMMATION

Depuis quelques années, le musée a développé un programme d'expositions monographiques orienté vers l'art contemporain suisse et international, mêlant les genres et les médiums, et ponctué d'accrochages à caractère plus historique. Ce choix lui permet d'inscrire son travail dans l'histoire et l'identité d'un musée pensé dès ses origines comme une institution avant-gardiste, conservatoire de l'art de son temps. En parallèle des expositions temporaires, le directeur a choisi de renouveler au même rythme les accrochages d'une collection permanente riche de plus de 7'000 œuvres.

Depuis 2018, le musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds a présenté autant d'expositions monographiques d'artistes femmes que d'artistes hommes. Par ailleurs, attentif aux questions de transition énergétique, le musée a mis en œuvre des solutions logistiques et programmatiques : une rénovation du bâtiment afin d'optimiser ses qualités énergétiques et, en ce qui concerne le travail d'expositions, un programme de résidences permettant à des artistes invités à exposer leur travail de produire leurs œuvres sur place afin de minimiser l'impact des transports d'œuvres.



David Lemaire, est docteur en histoire de l'art. Spécialiste de l'œuvre d'Eugène Delacroix, il est d'abord conservateur-adjoint au MAMCO et chargé de cours à l'Université de Genève, avant de devenir conservateur et directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en 2018. Il est notamment l'auteur de *Natacha Donzé. Festins* (2021, éd. art&fiction), *Les hauteurs difficiles – La peinture religieuse d'Eugène Delacroix* (2020, éd. Les presses du réel), *Luisanna Gonzalez Quattrini. Accroupissements* (2018, éd. art&fiction) et *Alain Huck – La Symétrie du saule* (2015, éd. MAMCO), ainsi qu'éditeur de la publication *Kiki Kogelnik. Les cyborgs ne sont pas respectueuses* (2020, éd. art&fiction) et *Adrian Schiess. Aucune idée* (2024, éd. art&fiction)



Historienne de l'art, Kahina Hamlaoui a rejoint en juin 2025 le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en tant que conservatrice adjointe. Elle a auparavant collaboré à la conception et à la réalisation de plusieurs expositions au sein de divers musées français, parmi lesquelles le Musée des Arts décoratifs de Paris, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le FRAC Grand Large à Dunkerque ou encore La Piscine – Musée d'Art et d'Industrie à Roubaix. Titulaire d'un master de recherche en histoire de l'art de l'Université de Lille, elle est également titulaire du master Art contemporain et son exposition à Sorbonne Université.

AUTOUR DES EXPOSITIONS

VISITES COMMENTÉES DES EXPOSITIONS

DI 27.09.26 11:15

Par Philippe Bodenmann, collectionneur et David Lemaire, directeur du Musée réservée aux membres de la SAMBA

DI 25.10.26 11:15

Par Nathalie Humbert-Droz, historienne de l'art

DI 29.11.26 11:15

Par Philippe Bodenmann, collectionneur et David Lemaire, directeur du Musée

DI 27.12.26 11:15

Par Cristina Iancu, historienne de l'art

VIENS MANGER CHEZ MOI !

Carte blanche à une personnalité de la région

MA 08.09.26, MA 13.10.26, MA 10.11.26, MA 08.12.26, 12:15

VISITES-ATELIERS POUR ENFANTS

SA 12.09.26 – La fabrique des baguettes magiques

SA 10.10.26 – Vitrail étoilé

SA 14.11.26 – Des lignes, du scotch, une œuvre

SA 12.12.26 – Mosaïques merveilleuses

Par Nathalie Humbert-Droz, médiatrice

Gratuit, sur inscription (donation bienvenue)

COMMISSARIAT

David Lemaire
Kahina Hamlaoui

VISITE POUR LES MÉDIAS

Mercredi 04.09.26 à 10h15

Ou sur rendez-vous au +41 (0)32 967 60 76

EXPOSITIONS

du 6 septembre 2026 au 3 janvier 2027

HORAIRE

du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00

TARIFS

Plein tarif : CHF 12.-

Tarif réduit : CHF 8.-

Entrée libre jusqu'à 16 ans

Entrée gratuite chaque dimanche matin de 10h00 à 12h00

**CONTACT POUR LES
MÉDIAS**

David Lemaire, directeur et conservateur
+41 (0)32 967 60 76
mba.vch@ne.ch

Kahina Hamlaoui, conservatrice adjointe
+41 (0)32 967 65 64
kahina.hamlaoui@ne.ch

Musée des beaux-arts
Rue des Musées 33
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0)32 967 60 77
mba.vch@ne.ch
www.mbac.ch
